

0  
ÉTUDES

SUR

# L'ARCHÉOLOGIE DE L'UKRAINE

ANTÉRIEURE A NOTRE ÈRE

PAR

LE BARON DE BAYE

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

338, RUE SAINT-HONORÉ, 338

—  
1895

NOTE

SUR

**L'AGE DE LA PIERRE EN UKRAINE**

---

Extrait de « *L'Anthropologie.* » — T. VI, p. 147.

## NOTE

SUR

# L'ÂGE DE LA PIERRE EN UKRAINE

---

Les séjours que j'ai faits en 1893 et en 1894 dans le gouvernement de Kief m'ont permis d'étudier l'archéologie de la Petite-Russie (1). Un examen détaillé du Musée impérial historique de Moscou m'a fourni un complément aux documents réunis sur place. Je me propose, dans cet article, de résumer mes observations, de faire connaître les principaux gisements de l'âge de la pierre en Ukraine, me réservant de traiter ensuite des époques moins anciennes, appartenant néanmoins aux temps préhistoriques.

### PALÉOLITHIQUE

Le Musée archéologique de l'Université de Kief possède des échantillons de quatre gisements de la Russie d'Europe considérés comme paléolithiques :

I. Karatcharovo (gouvernement de Vladimir, district de Mouroum). Découverte du comte A. Ouvaroff. Alluvions des plateaux.

II. Kostenskoïe (gouvernement de Voronège). Découverte de M. Kelsief. Éclats, petites lames de silex trouvées avec des ossements de Mammouth dans le loess (argile jaune). Alluvions des plateaux.

III. Stoudenitza, district Ouchitza, gouvernement de Podolie.

(1) La Petite-Russie comprend actuellement les territoires des anciens Sévérianes et Polianes, agrandis par la colonisation, c'est-à-dire les gouvernements de Kief, Tchernigof, Poltava, Kharkof, Volhynie et Podolie.

Éclats, lames et nucléus en silex recueillis avec des ossements de Mammouth dans le loess (1).

IV. Gouvernement de Poltava, au bord de la rivière Soula. Silex associés à des ossements de Mammouth conservés au lycée de Loubny (2). Fouilles de M. Kaminsky.

V. Le gisement nouvellement découvert à Kief dans le faubourg du Padol par MM. Antonowitch et Armachewsky, professeurs à l'Université de Kief. Silex associés à des ossements de Mammouth (3).

Les trois derniers gisements seulement appartiennent à la Petite-Russie. Les premiers ne sont mentionnés qu'à titre de mémoire.

## ÉPOQUE NÉOLITHIQUE

### CAVERNE ARTIFICIELLE

A Kief même, l'existence d'une caverne artificielle creusée dans le loess a été constatée sur les pentes de terrain voisines de l'église Saint-Cyrille (faubourg Kourenewka). Elle avait la forme d'un corridor long de 100 mètres environ et large de 1 mètre à peine. A l'entrée de ce souterrain se trouvait un amas considérable de terre renfermant une quantité de coquilles fluviales comestibles, *Anodonta cygnea*, *Unio pictorum*, mélangées avec des ossements de Bœuf sauvage, de Cheval, de Sanglier et avec des tessons d'une poterie très grossière. M. Antonowitch a remarqué, toujours à l'entrée de cette grotte, huit blocs de granit calcinés qui formaient un âtre.

Les recherches faites dans l'intérieur n'ont donné que des objets en pierre, par exemple : un de ces couteaux à lame recourbée semblable à ceux que nous figurons plus loin, et un broyeur ou pilon en grès poli par l'usage.

### TROUVAILLES ACCIDENTELLES

Les objets rencontrés en grand nombre à l'état sporadique se rapportent généralement aux deux types suivants :

(1) M. Th. Volkov a mentionné cette découverte dans *L'Anthropologie*, t. V, n° 4, p. 506.

(2) *Compte rendu du Congrès russe d'archéologie tenu à Kief en 1878*, t. I, p. 147 et suivantes. Atlas, pl. VI et VII.

(3) *L'Anthropologie*, t. V, n° 4, 1894, p. 506.

I. Haches polies, presque toujours en silex. — Sauf de rares exceptions, les tranchants en sont droits, les deux faces plates et les deux côtés carrés. Les spécimens, en diminuant graduellement de dimension, deviennent des ciseaux. Par leurs formes anguleuses, ces instruments rappellent ceux de la Scandinavie. La matière première qui a servi à la confection de ces haches provenait de la Volhynie occidentale (1).

Les haches de diorite se rencontrent en petit nombre; leurs contours sont plus arrondis.

II. Les haches-marteaux perforées sont principalement en diorite; elles offrent une extrémité tranchante et l'autre convexe et ronde. — Dans quelques rares spécimens, les deux extrémités sont obtuses. Parfois, on constate des exemplaires en forme de bateau appartenant au type nommé naviforme par M. de Mortillet, type qui se trouve davantage dans les gouvernements plus septentrionaux.

#### KOURGANES

La Petite-Russie a fourni trois sortes de tumulus de l'âge de la pierre.

I. Petits tumulus. Inhumation (fig. 1). — Ils contiennent un seul squelette reposant sur de l'argile ou du sable blanc et enveloppé d'écorces de bouleau. Le squelette était accompagné d'éclats, de lames, de pointes de flèches en silex de dimensions réduites, rarement de poteries et jamais d'instrument en pierres de grande taille.

II. Tumulus avec incinération. — Cistes construites en dalles du pays, renfermant des vases d'argile remplis de cendres et d'os calcinés. Près de ces récipients on a recueilli des haches polies en silex de la forme carrée que nous mentionnions tout à l'heure. Ce second mode de sépulture est peut-être plus récent que celui précédemment décrit.

Ces deux premières catégories de kourganes se trouvent dans la partie septentrionale et boisée de la Petite-Russie.

III. Tumulus recouvrant des squelettes avec certaines parties osseuses peintes à l'ocre rouge, plus particulièrement les os du crâne (fig. 2). — Les mobiliers funéraires sont rares; dans cer-

(1) La ville de Kremenets tire son origine du mot *kremen* (silex), à cause de l'abondance, dans cette localité, de cette matière première qui servait à la fabrication des armes et des outils de l'homme préhistorique.

tains cas, quelques silex ou des poteries (1). L'un de ces tombeaux contenait un vase de terre cuite, d'une pâte fine et d'une forme élégante, bien qu'il ait été fabriqué à la main.

Kourganes de l'âge de la pierre en Petite-Russie, d'après M. Sisow.

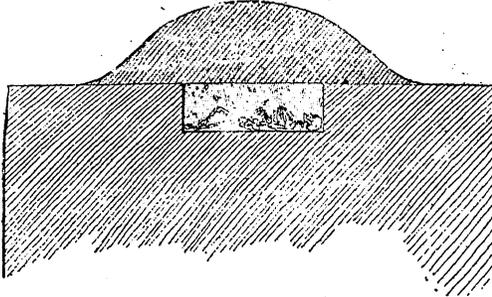


FIG. 1. — Wichygorod, près Kief. Fouilles du professeur Antonowitch.

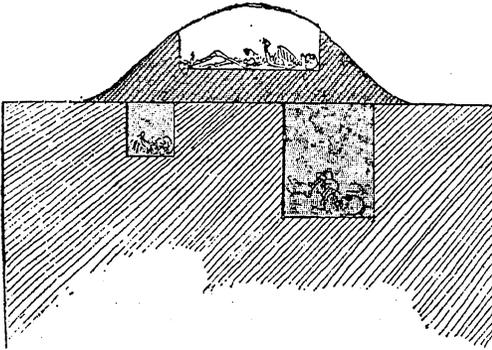


FIG. 2. — Environs de Sméla. Kourgane dont les deux squelettes sous-jacents portaient des traces de couleur rouge. Fouilles du comte A. Bobrinskyoy.

se serait reportée sur les os. Le comte A. Bobrinskyoy (3) et le pro-

été fabriqué à la main. Ce vase, conservé au Musée de l'Université de Kief, est couvert d'ornements en creux remplis de chaux.

Sur soixante de ces kourganes scientifiquement explorés par M. le professeur Antonowitch, trois seulement ont donné quelques débris de bronze. Il semble rationnel de les placer à la fin de l'âge de la pierre (2).

Deux opinions ont été émises pour expliquer la présence de cette couche de teinte rouge sur les ossements. Selon la première, les corps étaient enduits de cette couleur qui, après la décomposition des chairs,

(1) Pendant mon séjour à Sméla, l'an dernier, j'ai constaté que le comte Bobrinskyoy a recueilli seulement sept vases dans l'exploration de soixante kourganes de cette catégorie. Ces vases sont de forme conique, faits à la main ; leur pâte, grossière et peu homogène, est additionnée de petits graviers. Les parois internes sont noirâtres, et les parois externes plus lisses semblent avoir subi quelques atteintes du feu.

(2) Dans la séance du 17 août du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques tenu en 1892 à Moscou, M. le professeur W. Sisow a classé les kourganes de la Russie méridionale contenant des ossements peints, dans l'époque de la pierre.

(3) *Antiquités de la Petite-Russie. Collection du comte A. Bobrinskyoy. Saint-Petersbourg, 1892, p. 7.* — Comte A. BOBRINSKOY, *Kourganes et trouvailles archéologiques près de Sméla. Saint-Petersbourg, 1887, p. 58 et suivantes.*

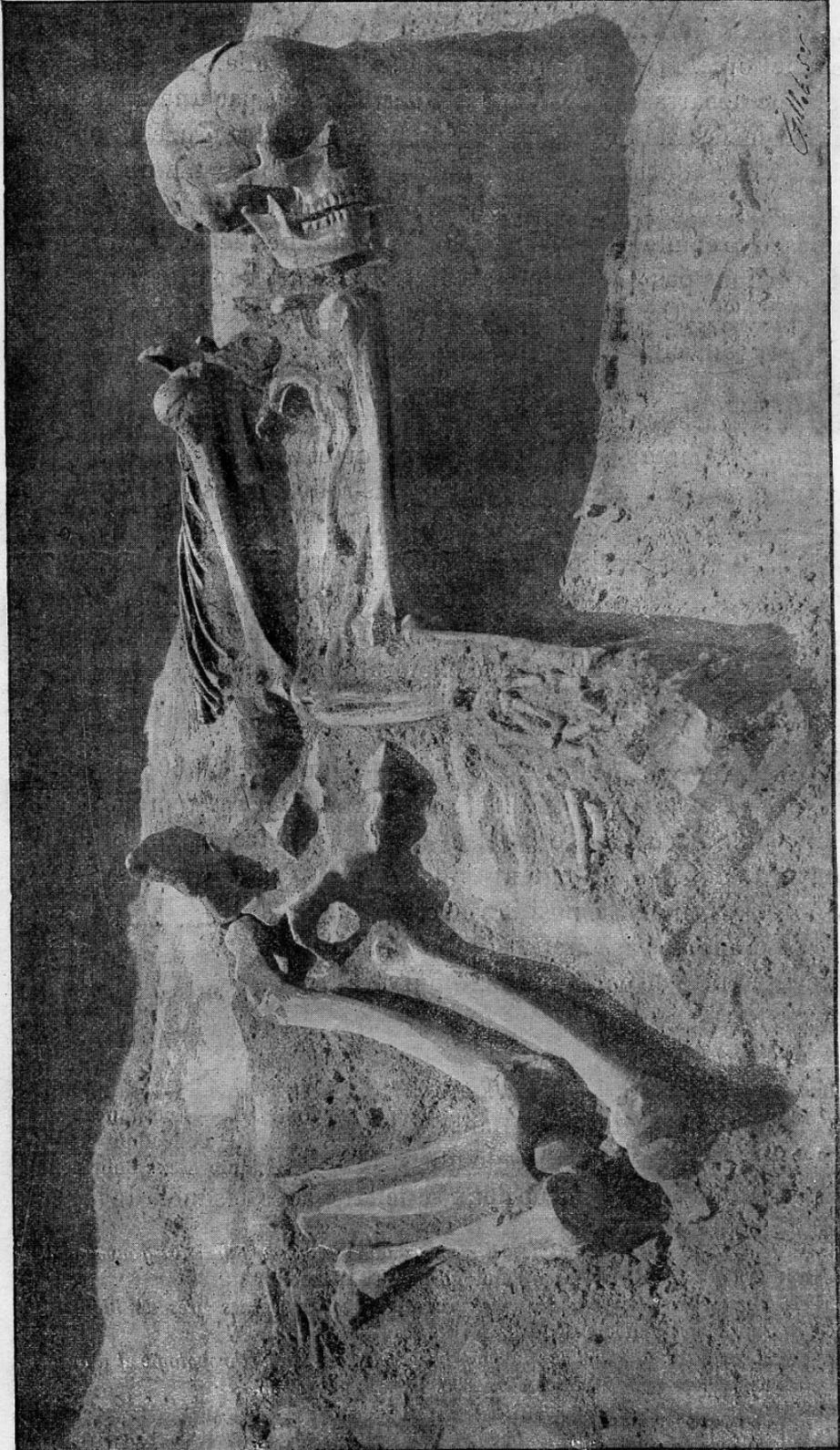


Fig. 3. — Squelette avec traces de coloration.  
Kourgane de l'âge de la pierre. Fouilles du comte A. Bobrinsky. Environs de Sméla (gouvernement de Kief).

fesseur Antonowitch (1) partagent cette manière de voir. La seconde opinion semble judicieuse : d'après elle, les os, après avoir été débarrassés des parties charnues, soit par une opération, soit par la destruction naturelle, soit par tout autre procédé, ont été colorés. M. Sadovsky (2) pense ainsi et nous avons émis un semblable avis (3). Nous reproduisons ici le seul squelette complet (fig. 3) exhumé par le comte Bobrinskoy dans les kourganes de cette catégorie.

N'oublions pas que l'exploration de plusieurs sépultures de l'âge de la pierre en Occident a révélé la présence de matières colorantes. Nous pouvons citer les découvertes du Dr Rivière à Menton (4), celles du professeur Pigorini près d'Agnani (5). Des morceaux d'une matière jaune, très compacte, ont été recueillis dans les grottes artificielles de la Champagne. Il est évident qu'elle était destinée à colorer, puisque l'ornement d'un de nos bas-reliefs en est teinté.

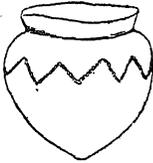


FIG. 4. — Kourgane n° 56. Environs de Sméla (gouv. Kief). Coll. Bobrinskoy.

*Kourgane n° 56.* — Hauteur, 2<sup>m</sup>,60; circonférence, 144 mètres environ. Dans le remblai, ossements d'animaux. Au centre, fosse de 1 mètre carré, profonde de 0<sup>m</sup>,35. Squelette d'enfant couché sur le côté droit, dans la position accroupie. Près du crâne, le vase figuré ci-joint (fig. 4) et une quantité de couleur rouge pulvérulente.

*Kourgane n° 70.* — Hauteur, 2<sup>m</sup>,30; circonférence, 136 mètres. Dans le remblai, une sépulture plus récente que celles sous-jacentes, composée de deux squelettes près desquels de légères

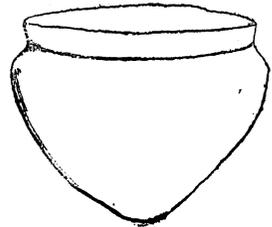


FIG. 5. — Kourgane n° 70. Collection du comte Alex. Bobrinskoy.

(1) ANTONOWITCH, *Les types d'ensevelissement dans les kourganes du gouvernement de Kief*, 1890. (Congrès russe d'archéologie tenu à Moscou.)

(2) M. SADOVSKY, *Les types de sépultures dans les kourganes près de Biélozerski (district de Kherson)* (même Congrès).

(3) BARON DE BAYE, *Rapport sur le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques tenu à Moscou en 1892*. Paris, 1893, p. 35.

(4) *L'Anthropologie*, 1892, p. 525.

(5) CARTAILHAC, *La France préhistorique*. Paris, 1889, p. 302.

traces de cuivre ont été constatées. Au-dessous, se trouvait la sépulture primitive, consistant en quatre fosses dont trois contenaient chacune un squelette avec vestiges de couleur rouge pulvérulente. L'un d'eux était accompagné d'un vase reproduit ci-joint (fig. 5).

#### GISEMENTS ET ATELIERS

Il existe en Petite-Russie de nombreux gisements et ateliers de la période néolithique où les objets se trouvent répandus à la surface du sol sur une plus ou moins vaste étendue. Ces produits de l'industrie primitive sont mis à découvert par le vent qui déplace le sable, ou par les pluies torrentielles.

Cinq ateliers, d'un caractère tout à fait particulier, ont été constatés dans le gouvernement de Volhynie et sont groupés dans le district d'Owroutch. L'homme préhistorique y fabriquait des fusaïoles en schiste rose qui caractérisent la période néolithique en Petite-Russie. Dans cinq localités situées sur les bords de la rivière Norync, la manière première affleure le sol. Les fusaïoles provenant de ces centres de fabrication étaient importées et on les retrouve à l'état achevé, dans tous les gisements néolithiques de la région. Voici la liste des cinq ateliers en question :

Nahorany ;  
 Koptevschina ;  
 Khaytcha ;  
 Kamenchtchina ;  
 Mikhaelouvka.

J'ai pu rapporter une série d'échantillons provenant de l'avant-dernière de ces localités, série qui indique parfaitement comment on procédait jadis pour faire les fusaïoles (fig. 6). En effet, les pièces s'y trouvent représentées dans leurs divers états de transformation. On coupait d'abord dans une moyenne table de schiste de petites plaques à peu près carrées, dont on abattait les angles. Ensuite, on les perforait ; ce forage occasionnait quelquefois une brisure, à cause de la texture lamellaire de la roche. Si cette opération réussissait, on traçait, par le frottement d'un corps dur, un sillon circulaire en prenant le trou comme centre, de telle sorte que la fusaïole terminée apparaissait débarrassée de toutes les parties angulaires.

Les paysans, ignorant l'emploi primitif de ces objets, les recueillent néanmoins et les nomment : *kamen wid jivota*, ce qui veut

dire : *Pierre de santé*. Ils s'en servent comme de médicament, de la manière suivante : après avoir versé de l'eau-de-vie dans une soucoupe, ils y frottent une de ces pierres de santé, jusqu'à ce qu'il s'en détache une poudre qui, mélangée à l'alcool, est absorbée par les malades. Aussi trouve-t-on dans les maisons des fusaioles très réduites dans leur épaisseur, parce qu'elles ont été longtemps et beaucoup employées comme moyen curatif.

Énumérons maintenant les gisements où l'industrie de l'époque néolithique de la Petite-Russie se trouve le mieux représentée.

*Sméla* (gouvernement de Kief). — Ce gisement est situé près de Sméla au lieu dit : *Juriéva gora*, c'est-à-dire *montagne de Georges* (1), vers la base d'une colline sur les bords d'un marais nommé *Irdyn* (2). Le comte A. Bobrinskoy, président de la Commission

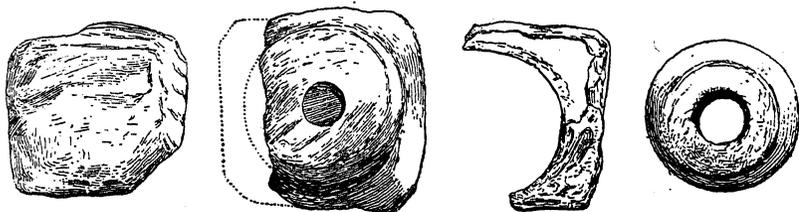


FIG. 6.

Atelier de fabrication des fusaioles en schiste rose. Gisement de Kamenchtchina, district d'Owroutch (gouvernement de Volhynie). Série rapportée par le baron de Baye.

impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg, a découvert et exploré lui-même cette station, dont il a tiré une importante collection. Grâce à l'hospitalité qu'il m'a gracieusement offerte, j'ai pu pratiquer avec lui des fouilles dont j'ai rapporté les produits (3).

Les vestiges de l'homme préhistorique se trouvent dans une couche d'humus, divisée par des zones horizontales de sable fin semblable à celui des rives du Dniéper. Ces vestiges consistent en charbons, ossements d'animaux fendus, tessons de poteries et silex taillés.

(1) Comte A. BOBРИНСКОУ, *Kourganes et trouvailles archéologiques près de Sméla*. Saint-Petersbourg, 1887, pl. I et II, p. 122; — BARON DE BAYE, *Objets de l'âge de la pierre provenant de fouilles en Ukraine* (*Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1894, p. 702, séance du 7 décembre 1893).

(2) District de Tcherkassy.

(3) J'ai gratifié le Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain de cette collection qui figure dans la salle de comparaison.

M. M. Boule a déterminé les ossements d'animaux que j'ai rapportés. La faune est bien néolithique (1). Il en est de même de l'industrie. L'absence de la hache polie ne doit pas être invoquée comme un argument contraire. Du reste, un des silex rapportés de Sméla porte des traces de polissage, indiquant qu'il a été détaché d'un instrument poli.

Le silex faisant défaut dans la contrée, les instruments sont très petits, quelquefois même minuscules. Plusieurs échantillons portent encore la croûte du caillou roulé dont ils ont été détachés. Les éclats et les nucléus, par leur abondance, prouvent que la fabrication était locale. Les nucléus assez régulièrement prismatiques sont semblables, comme l'a fait remarquer le D<sup>r</sup> Capitan, à ceux en obsidienne trouvés dans l'île de Milo (2).

Les lames en silex ou en jaspé sont nombreuses, très petites et rarement retouchées sur les bords. L'une d'elles est munie, dans sa partie tranchante, de trois encoches régulières.

Nous signalerons encore de petits grattoirs ronds et des percuteurs en granit. La céramique est représentée par des fusaïoles et de nombreux tessons de vases faits d'une pâte grossière. Quelques poteries étaient ornées par l'application des doigts, ou de morceaux de bois, ou bien d'herbes sèches.

Ce gisement était à la fois un atelier et une station préhistorique.

*Zbranki* (gouvernement de Volhynie). — Ce gisement est un des plus importants de la région. Parmi les nombreux objets qu'il a fournis au Musée de l'Université du Kief, nous mentionnerons : un très petit nombre de haches polies ; une quantité de lames de toutes dimensions parmi lesquelles plusieurs sont terminées par une pointe aiguë ; des grattoirs ronds ; des éclats innombrables ; des scies ; enfin des flèches finement ouvragées appartenant à trois formes : triangulaires, triangulaires avec échancrure à la base, triangulaires avec ailerons et pédoncule ; ajoutons à cette énumération des ciseaux et des haches non polis. Une de ces haches affecte la forme dite acheuléenne.

Enfin les fusaïoles en terre cuite et en schiste rose sont nombreuses.

(1) Le nom de période de la pierre polie a été abandonné, justement à cause de l'absence d'instruments polis à l'époque désignée maintenant comme période néolithique.

(2) *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1893, p. 703.

*Vaskovitchi* (gouvernement de Volhynie). — Ici les objets en pierre polie sont en majorité, mais ils se trouvent néanmoins associés à des couteaux éclatés et à des flèches obtenus par un délicat travail de retouches. On y trouve également une quantité de fusaiöles en schiste rose.

*Gisement du plateau d'Avratyn* (gouvernement de Volhynie). — M. Luba Radziminski a fait connaître, au Congrès russe d'archéologie tenu à Vilna, une importante localité située dans le district d'Ostrog et habitée à l'époque néolithique (1). Il y a exploré un riche gisement et recueilli une nombreuse collection. Non seulement cet archéologue a rencontré des nucléus, des lames, des ciseaux.

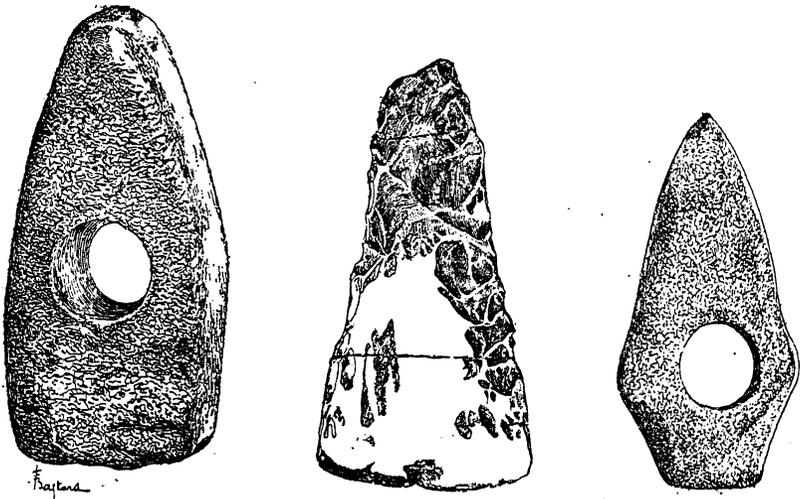


FIG. 7.

Gisement du plateau d'Avratyn (gouvernement de Volhynie).  
Collection de M. Luba Radziminski.

des pointes de flèches en silex taillé; mais aussi des instruments polis, par exemple : des haches, des ciseaux en silex et des haches-marteaux en diorite (fig. 7). Outre ces pièces qui se retrouvent également dans les divers gisements de la Petite-Russie, il a réuni une série de spécimens taillés à petits éclats sur les deux faces, confectionnés avec une telle perfection, qu'ils rappellent les plus beaux

(1) BARON DE BAYE, *Compte rendu des travaux du IX<sup>e</sup> Congrès russe d'archéologie tenu à Vilna*. Paris, 1894, p. 53 et suiv.; S. LUBA RADZIMINSKI, *Z nowych poszukiwan archeologicznych w Radziminie na Wolyniu*. Krakowie, 1882.

objets de la Scandinavie (fig. 8). Dans cette série, quelques échantillons, comme les scies en forme de croissant, se rapprochent même par leur forme des produits scandinaves. D'autres objets, d'un travail aussi remarquable, affectent des formes entièrement locales, surtout les admirables couteaux tranchant des deux côtés, larges à la base et terminés par une pointe recourbée. Ces couteaux n'ont été signalés que dans cette région. M. le comte A. Bobrinskoy en a recueilli quelques-uns près de Sméla (gouvernement de Kief) (1). M. Antonowitch à Mochtchanitza et à Mátwiewtzi (gouvernement de Volhynie) et nous connaissons deux exemplaires dont un rapporté par nous, provenant de Vichenky (gouvernement de Tchernigow). Mais assurément les plus beaux spécimens ont été présentés au Congrès de Vilna par M. Luba Radziminski.

*Mochtchanitza* (gouvernement de Volhynie). — Un véritable atelier néolithique a été découvert à Mochtchanitza (district de Doubno). On y a ramassé des instruments polis en silex et en diorite. L'abondance de cônes provenant de la perforation des marteaux et les nombreuses haches-marteaux, brisées, pendant ou après leur fabrication, indiquent que nous sommes en présence d'un centre industriel. On y trouve également des marteaux que les chocs répétés avaient fendus dans leurs parties les plus minces, de chaque côté de la perforation. La moitié tranchante de ces instruments était, pour être utilisée, soumise à un nouveau travail. On martelait les parties brisées pour obtenir autant que possible une forme triangulaire, ensuite on perçait le centre de ce fragment transformé de la sorte en instrument plus petit, mais complet (fig. 9). Le Musée de l'Université de Kief possède aussi des instruments taillés à petits éclats tels que : haches, ciseaux, couteaux à pointe recourbée, poignards, provenant de Mochtchanitza.

*Vichenky* (gouvernement de Tchernigow). — Le gisement de Vichenky est connu par ses pointes de flèches si variées et si bien faites. En visitant les musées et les collections privées de la Russie, on est tenté de supposer que l'industrie préhistorique n'est représentée à Vichenky que par des flèches.

Nous avons voulu connaître cette localité située à plus de 20 versets de Kief sur l'autre rive du Dniéper. Deux fois nous nous som-

(1) Comte A. BOBRINSKOY, *Kourganes et trouvailles archéologiques près de Sméla*. Saint-Pétersbourg, 1887, pl. XVI, fig. 6.

mes rendus à Vichenky au mois de juillet dernier, malgré une température de 29° à 33° au-dessus de zéro. Une certaine distance sépare



FIG. 8.  
Gisement du plateau d'Avratyn (gouvernement de Volhynie).  
Collection de M. Luba Radziminski.

le village d'un plateau élevé à 60 saïènes environ au-dessus du niveau du Dniéper (128 mètres environ). En cet endroit, où l'homme

néolithique a laissé de nombreuses traces de son séjour, on se croirait en un désert, le sol est recouvert d'un épais lit de sable dont le vent déplace constamment la surface. Point de végétation, excepté sur les bords d'un petit lac nommé *Oseriany*, autour duquel ont été trouvés de nombreux vestiges du travail et du séjour des habitants primitifs. Les tessons de poteries, les ossements d'animaux jonchent le sol. Le vent, soulevant les sables, met aussi à découvert de nombreux silex, ramassés par les enfants et vendus par eux au prêtre de Vichenky. Les pointes de flèches attirent surtout l'attention des chercheurs et des collectionneurs. C'est pour cela que les beaux spécimens deviennent fort rares.

Les séries que j'ai pu rapporter de Vichenky (fig. 10 et 11) renferment vingt-quatre spécimens de pointes de flèches qui représentent les diverses variétés et indiquent la perfection de taille, la délicatesse de forme, enfin les dimensions graduées de ces projectiles. Les flèches triangulaires plus ou moins allongées, plus ou moins échancrées à la base, dominant; celles avec pédoncules sont relativement rares. Quelquefois on observe une fine dentelure sur les deux côtés tranchants qui forment le sommet du triangle.

L'un des objets que j'ai rapportés est particulièrement intéressant, il m'a même semblé unique. Peut-être l'ai-je rangé à tort avec les flèches à cause de la similitude de son exécution. C'est un croissant muni d'une très petite pointe formant saillie à sa partie la plus large, au milieu de la ligne extérieure.

Contrairement à l'opinion admise, en rencontre à Vichenky, en dehors des flèches, beaucoup d'autres objets de silex tels que : éclats, couteaux, grattoirs discoïdaux et allongés et enfin quelques-unes de ces lames typiques à pointe recourbée, dont la silhouette rappelle vaguement celle d'une faucille. Les tessons de poterie sont petits. Les fusaiöles sont en terre cuite ou en schiste rose.

Comme je l'indiquais en commençant, cette localité a fourni des pointes de flèches à un grand nombre de musées de la Russie.

*Kamenka* (gouvernement d'Ékatérinoslaw). — Ce gisement, station ou atelier, situé plus au midi que les autres, se trouve au sud des cataractes du Dniéper. L'industrie du silex à *Kamenka* est

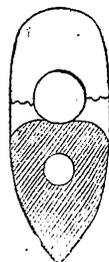


FIG. 9.

Hache-marteau brisée et retournée. Mochichanitz (gouv. de Volhynie). Coll. de l'Université impériale de Kief.

représentée par les formes les plus communes et abondantes dans les localités précipitées, mais on y trouve de plus les instruments de grès et de granit particuliers à cette région, par exemple, les polisseurs (1) en grès très fin, sortes de cylindres dont les deux extrémités sont arrondies et dont la base est légèrement élargie. Ces polisseurs sont plus ou moins longs, selon qu'ils ont servi à un usage plus ou moins prolongé; parfois, ils se trouvent considérablement réduits dans le sens de la longueur.

M<sup>l</sup><sup>e</sup> Melnik a figuré plusieurs de ces objets dans son catalogue de la collection de M. Pol, dont les éléments proviennent surtout

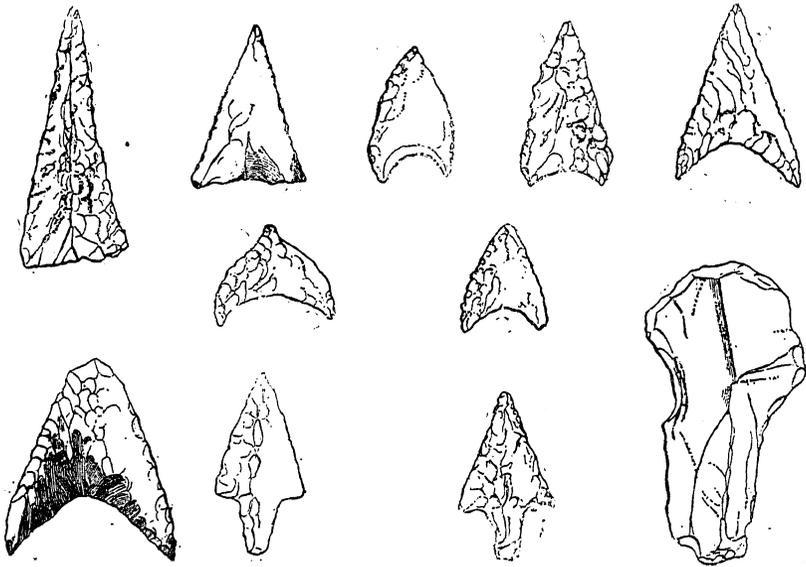


FIG. 10.

Vichenky (gouvernement de Tchernigow).

Échantillons de la collection rapportée par le baron de Baye.

du gouvernement d'Ékatérinoslaw (2). Il a été aussi trouvé à Kamenka une série de haches et d'instruments en granit, qui diffèrent de tout ce que nous venons de passer en revue. Nous devons mentionner spécialement une sorte de marteau percé au milieu et muni sur son pourtour de quatre saillies disposées en forme de croix.

(1) En russe *polirovotchnik*, c'est-à-dire instrument qui sert à polir.

(2) M<sup>l</sup><sup>e</sup> MELNIK, *Catalogue de la collection d'antiquités de M. Pol d'Ékatérinoslaw*. Kief, 1893, pl. III, n<sup>o</sup>s 358 et 363.

*Kief.* — A Kief même, j'ai fait une exploration sur la colline qui domine le faubourg de Saint-Cyrille dans la propriété du peintre Sviétoslavski. Sur ce point, très élevé au-dessus de la vallée du Dniéper, se trouve un gisement néolithique. Vers la base de la couche de terre végétale nous avons constaté un mélange de sable, de charbons, de cendres, de coquilles, d'ossements d'animaux fendus, parfois même brûlés. Les hommes préhistoriques, prédécesseurs des Kiéviens, ont séjourné en cet endroit si favorable à l'habitat. Ils se nourrissaient en partie de coquilles transportées de la vallée du Dniéper; leurs débris amassés rappellent les kjökkenmöddings. Les Mollusques, les vertèbres des Poissons, les os fendus dans la longueur sont des restes de repas. Les innombrables tessons proviennent de poteries souvent très grandes et indiquent

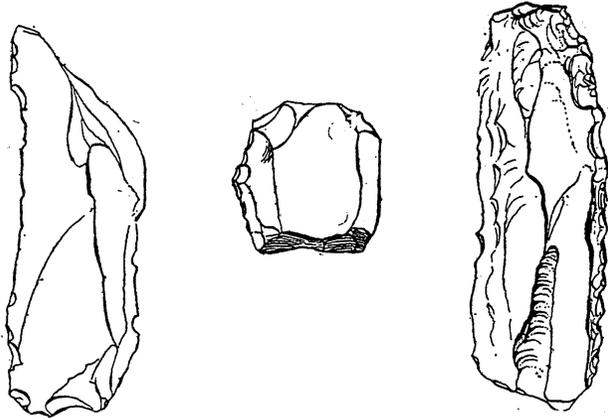


FIG. 11.

Vichenky (gouvernement de Tchernigow).

Échantillons de la collection rapportée par M. le baron de Baye.

généralement une fabrication grossière; ceux qui portent des ornements méritent une mention spéciale. Quelques échantillons de céramique plus soignée se retrouvent néanmoins. Je serais tenté de les rapporter à une époque plus récente, si l'absence d'objets métalliques n'était pas un des traits caractéristiques de ce gisement.

Le peintre Sviétoslavski, depuis qu'il fait des recherches, n'a découvert en ce lieu que des fragments d'os, de poteries, des instruments en silex et une petite idole en terre grossièrement modelée (1). Dans notre fouille du 23 juillet dernier, nous avons trouvé,

(1) Elle est conservée par M. Adrien Prachoff, professeur de l'Université de Kief.

comme témoins de l'industrie de la pierre, quatre grattoirs en silex et une lame pointue portant des traces de l'action du feu.

L'emplacement où s'élève aujourd'hui la ville haute de Kief a donc été habité dès les temps préhistoriques. L'existence de ce gisement et de la grotte artificielle mentionnée au début de ce travail l'atteste éloquemment.

*Hatnoye* (gouvernement de Kief). — Cette localité offre un intérêt exceptionnel, puisqu'elle a fourni de précieux vestiges de la transition de l'âge de la pierre à celui des métaux. Il s'agit d'un groupe de sept kourganes très rapprochés les uns des autres.

Chaque tumulus recouvrait un seul squelette, celui qui se trouvait au centre faisait exception par sa taille plus grande et parce qu'il renfermait huit inhumations. Au milieu de cette sépulture gisaient les ossements d'un homme adulte entourés d'une dizaine de poteries; aux pieds de ce principal squelette, se trouvait celui d'une femme très jeune.

Le mobilier funéraire de ces kourganes explorés par M. Antonowitch est composé de pièces métalliques, se rattachant à la civilisation scythique, mélangées à des représentants de l'âge de la pierre. Les premiers consistent en lances de fer, en miroir, en plaques de bronze; les seconds, en haches de silex très allongées ayant la forme de ciseaux, en flèches de silex et de plus en haches-marteaux de diorite avec perforation. Nous avons constaté la présence d'objets semblables à ces derniers dans les milieux néolithiques.

Parmi les poteries de *Hatnoye*, il en est de fort grossières avec des cordons en relief marqués de l'empreinte des doigts; cette ornementation était fréquemment usitée à l'âge de la pierre. Les autres vases sont plus soignés: ils portent des dessins composés de lignes géométriques tracées en creux (fig. 12). Parfois même ces traits semblent avoir été obtenus par l'application de cordes sur la pâte molle, dans d'autres cas cette décoration en creux est remplie de chaux pour mieux faire ressortir l'ornement. Ce procédé a déjà été observé sur un vase exhumé d'un kourgane renfermant des ossements peints en rouge.

Il convient de noter que les sept kourganes de *Hatnoye* constituent des faits exceptionnels. Cette réunion d'instruments métalliques et de spécimens de l'âge de la pierre méritait d'être signalée à la fin de cet article. Sommes-nous en présence de tombeaux postérieurs à l'âge de la pierre dans lesquels des objets en silex et en

diorite auraient été déposés dans un but superstitieux ou à titre de souvenirs? Sommes-nous plutôt en présence de sépultures d'une époque de transition? Cette dernière hypothèse pourrait être admise si, comme le suppose le savant professeur Antonowitch, l'âge du bronze n'a pas existé en Petite-Russie. Il a démontré, au Congrès de Vilna, que sur de vastes espaces de la Russie d'Europe, principalement dans la Petite-Russie, entre le Dniester et le Dniéper, l'âge du fer a succédé immédiatement à celui de la pierre (1). Le comte Bobrinskoy, après avoir posé cette question au Congrès international de Moscou en 1892 : « Un âge du bronze a-t-il existé en Petite-Russie? », propose de lier l'époque du bronze, qui, si elle a existé, a certes été de courte durée, à l'âge de la pierre, qui a dû compter plusieurs siècles (2).



FIG. 12. — Poterie d'un des kourganes de Hatnoye (gouv. de Kief), Coll. de l'Université impériale de Kief.

(1) Communication de M. Antonowitch sur l'industrie du bronze dans le bassin du Dniéper (Congrès russe d'archéologie tenu à Vilna en 1893).

(2) *Antiquités de la Petite-Russie, collection du comte A. Bobrinskoy*. Saint-Pétersbourg, 1892.

NOTE

SUR

L'ÉPOQUE DES MÉTAUX EN UKRAINE

---

Extrait de « L'Anthropologie. » — T. VI, p. 374-392.

## NOTE

SUR

# L'ÉPOQUE DES MÉTAUX EN UKRAÏNE

---

Comme nous l'avons dit en terminant notre aperçu sur l'âge de la pierre en Petite-Russie (1), il paraît probable que, dans cette contrée, une période où le bronze était exclusivement employé n'a pas succédé à celle où l'usage des métaux était ignoré. En émettant cette proposition, nous nous sommes appuyé sur l'autorité de deux savants qui connaissent parfaitement l'archéologie de ce pays : le comte Alexis Bobrinskoy et le professeur Antonovitch. L'un et l'autre ont opéré des fouilles considérables, ont réuni des collections importantes et sont arrivés aux mêmes conclusions. Est-ce à dire qu'il n'ait jamais été rencontré en Ukraïne des produits caractéristiques de cette période dite du bronze? Les archéologues précités sont les premiers à reconnaître que ces objets, rares il est vrai, se rencontrent néanmoins dans cette région si bien explorée par eux. Ces vestiges se trouvent isolés, disséminés et en très petite quantité. Ils peuvent avoir été apportés par le commerce, mais ils ne suffisent pas pour établir l'existence d'une époque distincte entre celle de la pierre et celle où le fer et le bronze étaient simultanément employés.

Les deux principaux indices, auxquels on reconnaît l'âge du bronze, manquent dans la Petite-Russie : 1° les sépultures ; 2° les ateliers, les dépôts ou cachettes contenant des instruments terminés, inachevés, ou bien détériorés par l'usage et destinés à être refondus, enfin les moules ou les autres outils propres à la fabrication.

Quelques échantillons de l'industrie du bronze trouvés à l'état sporadique en Ukraïne sont conservés dans les collections du pro-

(1) Cf. *L'Anthropologie*, 1895, p. 1.

fesseur Antonovitch, du comte Bobrinskoy, de M. Choinovsky et au Musée archéologique de l'Université de Kief (1). Mais ces pièces trouvées éparses ne suffisent pas pour établir qu'il a existé un âge du bronze dans ces contrées. Au dernier Congrès russe d'archéologie tenu à Vilna, M. Antonovitch a fait remarquer l'absence d'ateliers et de tombeaux de l'âge du bronze dans le bassin moyen du Dniéper (2).

Au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie pré-historiques de Moscou, le comte Bobrinskoy a formulé une observation très juste et nous pensons qu'il convient de la rappeler : « Les progrès de la civilisation ne se sont pas développés parallèlement dans le nord, le centre et le midi de la Russie d'Europe. Il convient de la diviser en deux zones par une ligne horizontale qui correspondrait à peu près au 50° degré de latitude. » L'âge de la pierre a disparu et les métaux ont apparu de bonne heure dans les territoires situés au-dessous et fort tard dans ceux situés au-dessus de cette limite.

#### KOURGANES SCYTHES

Si nous suivons un ordre chronologique dans l'étude des antiquités de la Petite-Russie, après avoir mentionné les kourganes avec ossements peints qui datent de l'âge de la pierre (3) et le groupe tout particulier de Hatnoye qui indique une époque de transition, nous devons nous occuper des kourganes dits scythiques. Au cours de ses explorations le comte Bobrinskoy a constaté que 90 pour 100 des kourganes scythes aux environs de Sméla avaient été violés à une époque ancienne, tandis que les kourganes à ossements peints de l'âge de la pierre ont été respectés. Y avait-il jadisquelque signe extérieur servant à distinguer ceux-là de ceux-ci?

Nous ne discuterons pas la valeur de ce qualificatif *scythe*, nous ne critiquerons ni l'opportunité, ni l'utilité de cette dénomination. Nous nous en servons seulement pour être compris. Cette épi-

(1) Parmi les haches en bronze des environs de Sméla, gouvernement de Kief (collect. Bobrinskoy), il s'en trouve plusieurs à deux oreillettes, comme celles de la Sibérie.

(2) Congrès de Vilna, 1895, séance du 10/22 août. Baron DE BAYE. *Compte rendu des travaux du IX<sup>e</sup> Congrès russe d'archéologie*, Paris, 1894, p. 50.

(3) W. SISOW, *Aperçu sur la structure des différents types de tumulus en Russie* (Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Moscou, 1892, séance du 17 août).

thète assez vague s'appliquerait à une période commençant environ cinq siècles avant J.-C. selon le comte de Bobrinschov, peut-être même dix siècles avant J.-C. selon M. Antonovitch, et prenant fin vers le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne (1). Il est évident que ce nom de *scythe* s'applique à une confédération ou à un groupe de peuples divers (2). Ainsi à l'époque d'Hérodote, les tribus nomades des steppes et les tribus déjà sédentaires de la Russie méridionale étaient désignés comme Scythes. Les Grecs ont appelé Scythes les populations de la Russie méridionale contemporaines de leurs colonies. Derrière la ligne des établissements grecs s'agitait un monde de peuplades que les Hellènes désignaient uniformément sous le nom de Scythes, avec lesquelles ils étaient en rapports de guerre ou d'alliance et qui leur servaient de facteurs pour le négoce dans les régions plus septentrionales (3).

Comme l'a fait remarquer le professeur Bogdanow, le terme *scythe* n'exprime pas une unité anthropologique, mais bien géographique et ethnographique (4). Néanmoins, si l'on entend comprendre plusieurs tribus sous le nom de Scythes, il convient d'ajouter qu'elles avaient à peu près le même art, la même civilisation, les mêmes rites funéraires et que les produits archéologiques sortis de leurs tombeaux forment un ensemble aussi homogène.

Ces tumulus et cette civilisation scythiques ne se retrouvent dans la Petite-Russie qu'au-dessous du 50<sup>e</sup> degré de latitude, c'est leur limite septentrionale extrême; vers l'orient ils semblent s'étendre jusqu'au Don et même plus loin. Notre but ici n'est pas de délimiter leur extension, mais bien d'étudier leurs caractères tels qu'ils se présentent en Ukraine.

Il est difficile, pour créer des classifications géographiques ou ethnographiques, de préciser la date des plus anciens tumulus scythes et non moins difficile de distinguer des nuances industrielles ou artistiques parmi les objets sortis de kourganes. Cependant M. Antonovitch pense que des divisions pourront être établies d'après la variété des rites funéraires. Une dizaine de peuples ont été nommés Scythes ou Sarmates, ces derniers nomades alliés de près aux Scythes d'Europe étaient leurs voisins.

(1) Mithridate avait détruit l'empire des Scythes, mais la population scythe était restée.

(2) Parmi les Scythes proprement dits, Hérodote distingue les Scythes laboureurs, les Scythes nomades et les Scythes royaux.

(3) A. RAMBAUD, *Histoire de la Russie*. Paris, 1893, p. 16.

(4) A. BOGDANOW, *Quelle est la race la plus ancienne de la Russie centrale?* (Congrès intern. de Moscou, 1892, t. I, p. 269).

Plusieurs archéologues n'admettent pas que ces nomades aient eu un art, une industrie qui leur fût propre. Selon eux, il n'y avait pas de villes en Scythie et par conséquent pas d'ateliers. Il faut cependant constater que les tombeaux dont nous nous occupons sont caractérisés par des objets d'une grande originalité. Or, ces objets sont des produits barbares comparativement aux productions contemporaines des colonies grecques de la mer Noire avec lesquelles les Scythes se trouvaient en rapport. Nous savons que les ateliers des colonies grecques fabriquaient spécialement pour les barbares et dans leur goût.

En effet, on rencontre dans les kourganes scythiques des produits importés des colonies grecques, mais ils sont de plus en plus rares à mesure que l'on s'éloigne de ces centres. Les importations que nous venons de mentionner ne forment qu'une infime minorité dans l'ensemble de ce qui a été recueilli. Parmi les œuvres assurément barbares dont les colonies grecques n'ont aucun titre à revendiquer la paternité, il en est qui nous rappellent beaucoup la Sibérie. L'art hellénique ne joua qu'un rôle secondaire en présence de la masse de productions originales dues à l'industrie et à l'art des indigènes. Cette multitude d'objets destinés surtout à la parure des hommes et des femmes ainsi qu'à l'ornement des chevaux ne constitue pas un art indépendant, mais doit être considéré plutôt comme le produit d'une branche de l'art barbare de la Sibérie et de l'Asie centrale. Une parenté ethnique ou au moins des rapports commerciaux devaient unir les barbares de la Russie méridionale avec les populations de la Sibérie et de l'Asie centrale (1); selon certains auteurs, le peuple nommé Saki serait le même que les Scythes (2).

M. W. Sisow, dans la très intéressante communication qu'il fit au Congrès international de Moscou en 1892 sur les kourganes de la Russie (3), rapproche les tumulus renfermant des ossements peints des tumulus, moins anciens, dits scythiques, où l'on a retrouvé des morceaux de couleur.

Les uns et les autres de ces tombeaux contiennent des traces de constructions en bois.

Du reste, il existe dans les kourganes scythiques plusieurs modes de sépultures : celles au-dessus desquelles on avait placé une

(1) DIODORE DE SICILE (livre II, p. 135) raconte comment les Scythes sortirent de l'Asie pour se répandre de l'Araxe sur la chaîne du Caucase et dans les Palus Méotides.

(2) Les Sakes étaient la peuplade la plus voisine des Aries (PLINE, VI, 19, 4).

(3) Congrès de Moscou, séance du 5 août 1892.

sorte de tente formée de poutrelles et celles pratiquées dans des catacombes.

Dans ces kourganes on rencontre presque toujours du soufre (4) en morceaux plus ou moins gros, ainsi que deux autres variétés de substances colorantes :

1° Le réalgar (2) (bisulfure d'arsenic)  $As^2S^2$ .

2° L'orpiment (3) (trisulfure d'arsenic)  $As^2S^3$ .

Ces matières se retrouvent soit dans les vases déposés près des morts, soit dans de petits sacs de cuir trouvés à leur ceinture. D'après plusieurs archéologues, ces couleurs auraient été usitées pour farder ou pour tatouer.

#### ARMES

*Flèches.* — En première ligne, nous devons citer les armes les plus nombreuses, c'est-à-dire les bouts de flèches généralement en bronze et très exceptionnellement en fer et en os (fig. 1). Les spéci-

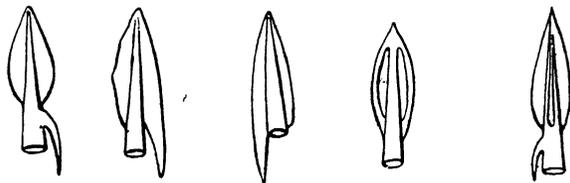


FIG. 1. — Flèches en bronze. Kourganes scythes (Ukraine). 1/2 gr. nat.

mens en bronze sont triangulaires ou à deux tranchants. Ces derniers se terminent par une douille, qui se prolonge jusqu'à la pointe, formant une nervure médiane entre les deux parties coupantes. Dans certains cas, un des côtés affilés s'allongeait de façon à dépasser la douille et à former un crochet (4). Quelquefois, de véritables crochets indépendants, armaient la base de la douille. Souvent, dans les spécimens triangulaires, les trois parties tranchantes, plus lon-

(1) Le soufre existe au voisinage des volcans éteints et aussi en dépôts pulvérulents dans les eaux sulfureuses.

(2) Le réalgar se trouve à Felsobanya et à Kapnick en Hongrie, à Nagyag en Transylvanie, à Kresowo en Bosnie, à Julamerik en Kurdistan.

(3) L'orpiment se trouve dans les mêmes localités que le réalgar et aussi dans le Banat. Ces deux espèces minérales se montrent aussi dans des mines exploitées en Asie. (Renseignements dus à M. Damour.)

(4) Les Asiatiques et les peuples du nord se servaient plus particulièrement de la *sagitta hamata* ou *adunca*.

gues que la douille, faisaient, de légères saillies sur la hampe. On constate parfois un trou soit à la douille, soit vers la pointe entre les parties tranchantes, il devait servir à fixer la tige dont les restes demeurent exceptionnellement réunis à la pointe. Ces nombreuses flèches en bronze se rencontrent dans quelques cas associées à des flèches en os. Ainsi, dans le 346<sup>e</sup> kourgane fouillé à Sméla par le comte A. Bobrinskoy, il a été trouvé 29 flèches en bronze à douille et 4 en os. Dans un même tombeau, on a recueilli réunies et quelquefois soudées par l'oxyde 45 (1) et même 67 flèches (2).

C'est ici l'occasion de mentionner le récit d'Hérodote relatif à un vase d'airain dont la grandeur était six fois celle du cratère que Pausanias consacra à l'entrée du Pont-Euxin. Ce vase pouvait facilement contenir 600 amphores et l'épaisseur de ses parois était de 6 doigts. Il avait été fabriqué avec le métal de pointes de flèches, voici à quelle occasion. Un des rois scythes, nommé Ariantas, voulant connaître le nombre de ses sujets, ordonna à chacun d'eux, sous peine de mort, de lui apporter la pointe d'une de ses flèches. Le roi rassembla de cette manière une très grande quantité de pointes et, pour perpétuer le souvenir de ce dénombrement, il en fit faire le vase d'airain qui se voyait à Exampée.

Ammien Marcellin a décrit l'art avec lequel les Scythes tenaient leur arc (3).

Hérodote cite le prince Arposkaïs, c'est-à-dire « le prince aux flèches », parmi les Scythes qui étaient restés des guerriers nomades hardis au combat.

Le comte A. Bobrinskoy a pu constater dans ses fouilles que les flèches étaient généralement renfermées dans des carquois richement ornés d'appliques métalliques et garnis intérieurement de peau conservant ses poils. Nous reviendrons sur la décoration des carquois, lorsque nous parlerons des objets métalliques avec figures zoomorphiques.

En 1890, au Congrès russe d'archéologie de Moscou, M. le professeur Ragaley signalait dans les découvertes faites en 1888 par M. Zaretzky, en explorant les kourganes de Vitof (gouvernement de Kharkof), deux carquois couverts d'appliques en or (4). Le premier contenait 238 et le second 74 pointes de flèches en bronze. Ce nombre considérable méritait d'être mentionné.

(1) Tumulus d'Alexandropol (fouilles de M. Lutzenko).

(2) Tchertomlitsk.

(3) AM. MARCEL., XXII, 8, 37.

(4) Ces ornements sont conservés au Musée impérial historique de Moscou.

*Épées, poignards.* — Ces armes, à deux tranchants, sont en fer. Hérodote emploie le mot perse *acinaces* pour désigner le glaive droit et court que les Scythes portaient au côté droit (1). Du reste, ce peuple donnait à son dieu suprême le nom de glaive.

Comme on le peut constater par les figures que nous donnons de ces armes provenant de kourganes du gouvernement de Kief et de la nécropole d'Ananino (gouvernement de Viatka) (fig. 2), leur forme appartient à un type altaï-ouralien.

Des armes semblables non seulement en fer, mais aussi en bronze, se retrouvent à Minousinsk (2). Il y a lieu de présumer que les spécimens en fer, recueillis en Ukraine, sont les dérivés de ceux, en bronze, de la Sibérie.

*Lances, javelots, haches.* — Outre les épées ou poignards, il y avait aussi des javelots, des lances et des haches en fer. On connaît la réponse des Scythes à Alexandre le Grand, rapportée par Quinte-Curce : « Nous frappons l'ennemi de près avec la lance, de loin avec la flèche (3). » Malheureusement les objets en fer provenant des kourganes scythes que j'ai étudiés durant mon séjour en Russie sont généralement très oxydés.

*Armes défensives.* — Nous ne connaissons, comme armes défensives provenant des kourganes scythes, que des restes de cotte de mailles composées de lamelles de fer ou d'os superposées comme des écailles. Une feuille d'or estampée (4), d'un travail

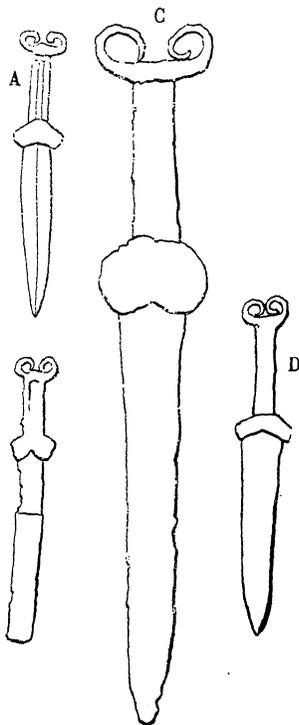


FIG. 2. — Épées et poignards.

A, Minousinsk, Sibérie; bronze. B, nécropole Ananino, gouvernement de Viatka; fer, 1/10 gr. nat. C, kourgane, Sméla, gouvernement de Kief; fer, 1/4 gr. nat. D, Minousinsk, Sibérie; fer, 1/8 gr. nat.

(1) TOLSTOÏ et KONDAKOF, *Antiquités de la Russie méridionale*, 2<sup>e</sup> partie, p. 182. Paris, 1891, traduction de M. SALOMON REINACH.

(2) V. RADLOF, *Antiquités sibériennes, publiées par la Commission imp. d'archéologie de Saint-Petersbourg*, 1891 (en russe).

(3) QUINTE-CURCE, VII, 8, 16.

(4) TOLSTOÏ et KONDAKOFF, *Antiquités de la Russie méridionale*, traduction de M. SALOMON REINACH, 2<sup>e</sup> partie, Paris, 1891, p. 253, fig. 232. Fouilles de Zabiéline, près d'Alexandropol, à 10 kilomètres du Dniéper.

très grossier, représente un combat entre deux barbares, l'un à cheval, l'autre à pied, revêtus tous les deux d'une de ces cuirasses flexibles dont on trouve les débris dans les kourganes scythes.

Des écailles d'armures semblables ont été trouvées dans les kourganes du district de Romni, gouvernement de Poltava, par M. Masaraki (1), et dans ceux des environs de Sméla par le comte A. Bobrinskoy.

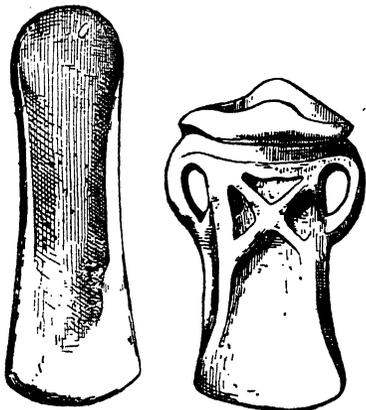


FIG. 3. — Environs de Sméla, gouvernement de Kief. Collection Bobrinskoy.

Les boucliers scythes, souvent mentionnés par les auteurs, n'ont jamais, à ma connaissance, été retrouvés dans les fouilles; ils étaient sans doute fabriqués de matières périssables, qui ne pouvaient résister à l'injure des éléments.

L'analogie de certaines antiquités de la Caucasic du nord avec celles de la Russie méridionale sera plusieurs fois mise en lumière dans cette étude. Or, aux alentours de la stanitza de Terskaïa, on a recueilli les restes d'une cotte de mailles avec de petites bractées d'or en forme de masques (2).

#### MIROIRS

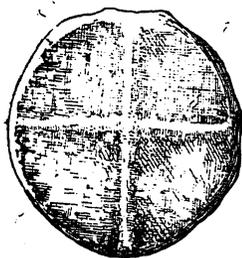


FIG. 4. — Miroir en bronze. Kourgane des environs de Sméla (Ukraine).

Les kourganes scythes ont souvent fourni des miroirs d'un bronze contenant beaucoup d'étain (fig. 4 à 6). Ces miroirs se divisent en deux catégories appartenant l'une et l'autre à cette civilisation qui s'étendait à l'ouest jusqu'au Dniester, au sud jusqu'aux rives de la mer Noire peuplées de colonies grecques, au nord jusqu'au 50° degré de latitude, à l'est par le Don. Mais cette délimitation géographique basée sur les découvertes actuellement connues n'est qu'approximativement

(1) TOLSTOÏ et KONDAKOFF, 2<sup>e</sup> partie, p. 279 et 280.

(2) TOLSTOÏ et KONDAKOFF, 3<sup>e</sup> partie, p. 453.

indiquée. Elle sera sans doute modifiée dans ses frontières orientales par les découvertes futures.

Les miroirs se divisent donc en deux types distincts. Le premier, oriental, consiste en un disque métallique pourvu, au centre du revers, d'un bouton ou d'une bélière formant saillie, destinée à le tenir en main (1).

Le second type, d'origine grecque, est muni d'un manche servant de poignée. Souvent ce manche a été fondu d'une seule pièce avec la plaque métallique (2). Dans d'autres cas, cette poignée soit



Fig. 5. — Miroir en bronze. Kourgane près Pitigorsk (Caucase).  
Collection Samockvasoff.

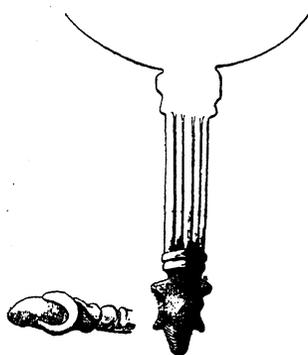


Fig. 6. — Miroir en bronze. Kourgane de Guliai-Gorod, près de Sméla.  
Collection Bobrinskoy.

en bronze, soit en os, a été reliée et ajustée à la partie discoïdale par des rivets.

Dans ses explorations de kourganes scythes, près de Sméla, le comte Bobrinskoy a recueilli un miroir (3) entièrement semblable au spécimen trouvé au Caucase, près de Piatigorsk par M. Samockvasoff. Nous donnons la reproduction de ce dernier (fig. 5) (4). Dans l'un et l'autre de ces miroirs, le manche se termine par un quadru-

(1) Ces miroirs rappellent ceux, recueillis au Caucase à Komunta et à Galiate, figurés par M. E. CHANTRE dans son bel ouvrage : *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, t. III, Paris, 1887, pl. VI, VIII et IX.

(2) La surface de ces miroirs n'est point recouverte de dessins gravés, comme dans ceux de la Grèce et de l'Étrurie.

(3) Collection du comte A. Bobrinskoy. Exposition du Congrès d'archéologie pré-historique à Moscou, 1892.

(4) *Catalogue de la collection du prof. Samockvasoff*, n° 1973, Varsovie, 1892 (en russe). Cette collection appartient maintenant au Musée historique de Moscou.

pède debout. De Sméla provient aussi le miroir avec manche terminé par une tête de bélier (fig. 6) (1).

Du reste, les deux formes de miroirs précitées ont été trouvées dans les kourganes scythes du gouvernement de Kief.

## VASES

Les vases des kourganes scythes sont variés (fig. 7 à 9), les uns doivent être considérés comme des produits de l'industrie locale, les autres proviennent des colonies grecques (2). Ces derniers fabriqués pour les barbares forment une infime minorité. D'après certains archéologues russes, les œuvres d'art grec n'ont apparu dans les milieux scythes que vers le v<sup>e</sup> ou même le vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C. C'est seulement vers le commencement de notre ère que ces barbares ont commencé à se civiliser et à imiter les œuvres grecques, mais avec une grande imperfection.

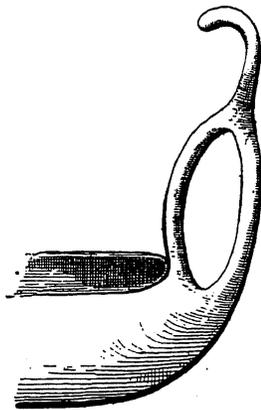


FIG. 7. — Anse d'une poterie scythique. Musée de l'Université de Kief.

Parmi les poteries de fabrication locale, les plus nombreuses et les plus caractéristiques à la fois sont des sortes de puissoires dont la principale partie ressemble à nos grandes cuillères à

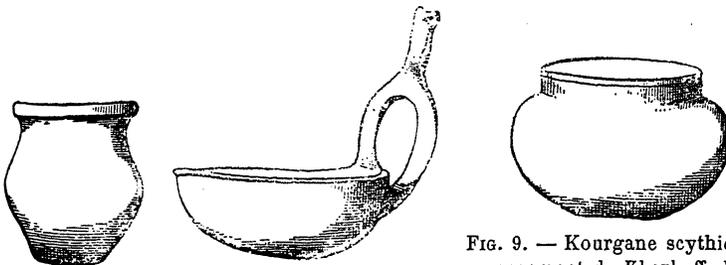


FIG. 8. — Poteries des kourganes scythes, district de Zenkoff, gouvernement de Poltava.

Fouilles de M. Zaretski.

FIG. 9. — Kourgane scythique, gouvernement de Kharkoff, district de Bogodoukoff, village de Likhatchofka.

(1) TOLSTOÏ et KONDAKOFF, 2<sup>e</sup> partie, p. 282; Comte A. BOBRINSKOY, *Kourganes et trouvailles anthropologiques près de Sméla*, Saint-Pétersbourg, 1887, pl. VIII, fig. 3.

(2) Ce sont de petits vases avec une belle couverte noire ou bien d'énormes amphores.

soupe. L'anse est formée de deux branches, entre lesquelles trois doigts peuvent se loger, et qui se réunissent pour former un crochet destiné vraisemblablement à suspendre le récipient.

Toutes les poteries de fabrication locale ne sont pas faites autour, mais elles sont généralement bien cuites. Outre les gobelets à anses élevées, il y a de petits pots à anses élargies, de grands bols ou jattes, etc. Leur ornementation consiste en combinaisons de lignes géométriques formant des dessins très variés et quelquefois très compliqués.

Il y a aussi de grands plats creux de forme ovale avec un léger rebord; ils sont façonnés dans des blocs de grès du pays. Le comte Bobrinskoy pense qu'ils étaient destinés à délayer les couleurs dont les Scythes faisaient un fréquent usage.

#### OBJETS D'UN USAGE INDÉTERMINÉ

Il est toujours dangereux de donner un nom à des objets dont la destination demeure ignorée (1). Sans expliquer quel était leur rôle, nous devons citer, comme très particuliers à l'époque scythique, des instruments bruissants de bronze ou de fer qui étaient fixés à l'extrémité d'une hampe métallique ou ligneuse (2). Ce sont en quelque sorte des grelots de grosse dimension; la partie plus ou moins sphérique surmontant la douille est creuse et ajourée; elle contient une boule de fer qui produit un son en l'agitant. Le sommet de ces objets se termine dans certains cas par une figuration animale. Il en existe de cette sorte, au Musée historique de Moscou, dans la collection Samokvasoff et dans celle du comte A. Brobinskoy. La plupart proviennent du gouvernement de Poltava. Les spécimens surmontés d'une tête d'oiseau au bec crochu (fig. 10) et celui couronné par une statuette de quadrupède représenté avec les jambes repliés sous le corps (3) (fig. 11) sont particulièrement intéressants.

(1) On a proposé d'y voir des enseignes militaires, mais cette attribution est purement hypothétique.

(2) Ces bâtons bruissants ne peuvent-ils pas être comparés aux systres de l'Orient indien?

(3) Une figurine analogue conservée au Musée de Bukarest a été publiée dans l'*Archaeologiai értesítő*, n° du 15 décembre 1894, p. 439.

## HARNACHEMENT

Nous ne devons pas être surpris de rencontrer un grand nombre de pièces de harnachement dans les tombeaux de nomades qui passaient une grande partie de leur temps dessus ou avec leur monture. Athéas, roi des Scythes, assurait qu'il éprouvait plus de plaisir aux

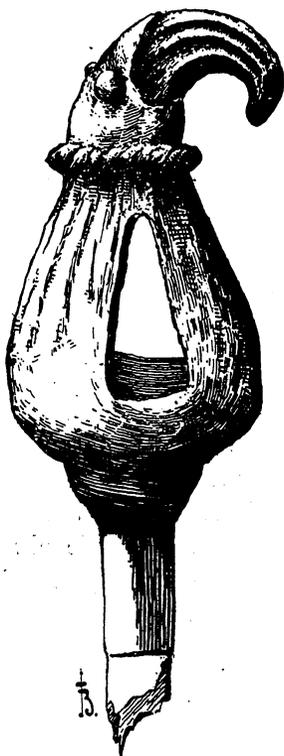


FIG. 10. — Kourgane des environs de Poltava. 1/2 gr. nat.



FIG. 11. — Gouvernement de Poltava, district de Romny. 1/4 gr. nat.

Collection Bobrinskoy.

hennissements de son cheval qu'aux sons les plus harmonieux de la flûte (1).

On a trouvé dans les kourganes scythiques des mors brisés soit en bronze soit en fer. Leurs dimensions assez exiguës indiquent une petite race de chevaux. Ils étaient accompagnés d'une quantité de branches ou de montants (πασάλιον) plus souvent en os qu'en

(1) PLUTARQUE, *Apophl.*, 6.

métal. La variété de l'ornementation de ces pièces en os mérite une mention spéciale. Cette décoration, purement zoomorphique, offre un intérêt spécial, car elle donne le caractère distinctif de l'art des barbares, art qu'ils ont sans doute apporté de leur habitat antérieur. Des os fendus dans le sens de la longueur, variant de 10 à

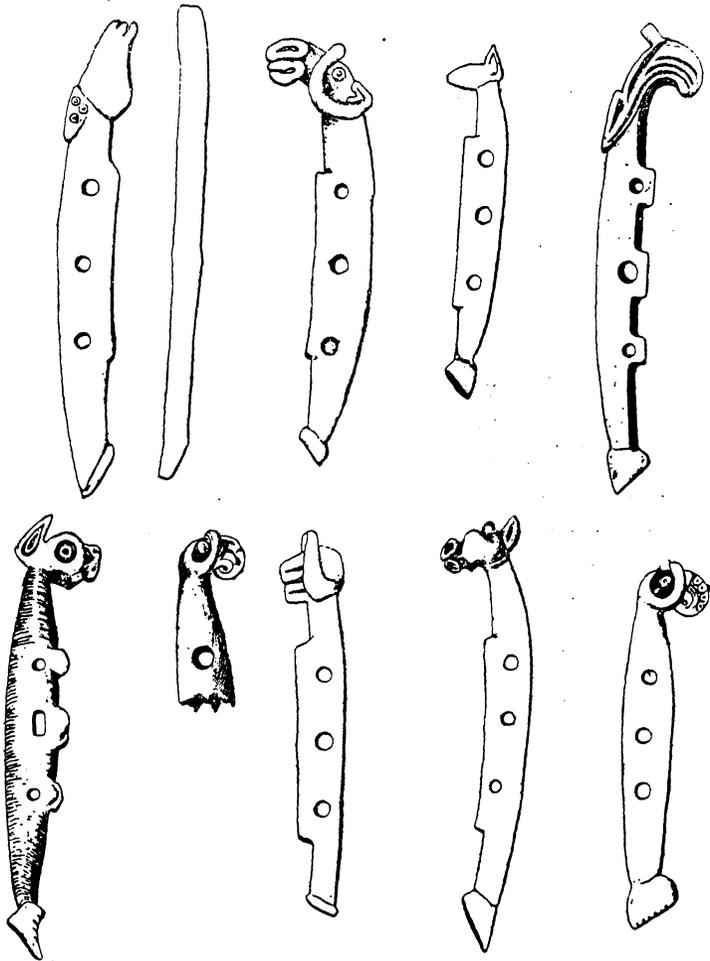


FIG. 12. — Montants de mors en os. Kourganes scythes. Collection Bobrinskoy.

20 centimètres de longueur, ont été employés pour confectionner ces objets. La partie externe de l'os soigneusement polie était tournée du côté visible et sculptée à ses deux extrémités. Trois trous se succédant sur la longueur à d'égales distances servaient sans doute de points d'attache pour relier le mors aux deux montants par des

courroies de cuir. Ces os se terminent d'un côté par une tête et de l'autre par une patte d'animal. Parmi ces figurations, il en est qui reproduisent des animaux réels et d'autres des animaux fantastiques ; mais toutes rentrent dans la catégorie des bêtes que les anciennes populations de la Sibérie occidentale aimaient à reproduire.

Nous avons dessiné, à Sméla, dans la collection du comte A. Bobrinskoy, un grand nombre de ces branches de mors et nous en reproduisons ici toute une série (1) (fig. 12). Quant aux appliques métalliques qui enrichissaient le harnachement, nous en parlerons en même temps que des autres ornements zoomorphiques.

Nous ne sommes pas surpris du soin que les barbares mettaient à orner le cheval, ce compagnon de leurs courses et de leurs expéditions guerrières (2).

#### PARURES

Les parures étaient variées. Par exemple, les colliers composés de grains en ambre, en cornaline, en verre, d'une seule couleur ou polychromes. Il s'en trouve de bleus avec des yeux blancs, entièrement pareils à ceux de nos tombeaux gaulois ; mais les plus abondants sont formés d'une composition d'émail argileux. Les dents d'animaux percées se retrouvent aussi fréquemment. Un tumulus du gouvernement de Poltava a fourni à la collection du comte Bobrinskoy un collier composé de plusieurs centaines de petites coquilles nommées *Cypræa moneta*. Le Musée de l'Université de Kief possède aussi un grand nombre de ces coquilles originaires de l'océan Indien, trouvées dans les kourganes scythes du gouvernement de Kief. Peut-être servaient-elles de monnaies ? actuellement au Soudan, on les nomme *kaouri* et elles sont employées à cet usage.

M. Antonovitch m'a signalé, comme un fait exceptionnel en Ukraïne, un collier de coquillages percés, de provenance méditerranéenne.

Quelques bijoux en bronze ont été rencontrés, tels que : épingles à cheveux, bracelets, bagues, etc.

Les bracelets en or et en argent ne se rencontrent que dans les sépultures de princes ou de chefs indigènes. Parmi ces objets pré-

(1) Ces montants de mors se trouvent toujours par paire et les deux pendants sont semblables.

(2) PLINIE, H. N., VIII, 64.

cieux, quelques-uns sont fabriqués dans le goût barbare et d'autres dans le style grec. Les uns et les autres se trouvent parfois réunis dans les riches kourganes scythes avec catacombes. Ce genre de sépulture semble avoir été usité principalement vers les rivages de la mer Noire, c'est-à-dire dans les territoires correspondants à la Nouvelle-Russie (gouvernements de Kherson, d'Ékatérinoslaf, d'Odessa et la Crimée). Cependant, près des contrées explorées par le comte Bobrinskoy, dans le gouvernement de Kief, on a trouvé un tombeau de cette sorte à Ryzanowka (district de Zvienigorod) (1). Ce kourgane contenait une grande quantité de parures en or et des vases en argent. M. Ossowsky l'attribue à une époque variant entre les années 650 et 480 avant J.-C. (2). Mais il convient de le rajeunir, si on se base sur les monnaies d'or associées à ces nombreux objets d'orfèvrerie (3).

#### ORNEMENTS ZOOMORPHIQUES

De tous les objets recueillis dans les kourganes scythiques de l'Ukraine, ceux qui représentent des animaux sont assurément les plus intéressants (fig. 13-15). La ressemblance de beaucoup d'entre eux avec les antiquités sibériennes nous permet de supposer qu'ils sont proches parents. L'art des Scythes que nous étudions dérive-t-il directement de l'art ouralo-altaïen ou bien proviennent-ils l'un et l'autre de l'Asie centrale? La question est posée, mais n'est pas résolue. Nos connaissances actuelles ne permettent pas d'y répondre; mais elles nous autorisent à rapprocher les antiquités scythiques de l'Ukraine de celles de la Sibérie méridionale. Non seulement les œuvres des barbares mais celles des Grecs faites pour les barbares reflètent l'influence sibérienne. Nous avons déjà indiqué des analogies à propos des glaives et à propos des figures d'animaux surmontant les grelots ou terminant les branches de mors. Les brides

(1) Le riche mobilier funéraire de cette sépulture est conservé au Musée de Cracovie. Il a été magnifiquement édité par le comte A. BOBRINSKOY, *Kourganes et trouvailles archéologiques près de Sméla*, t. II, Saint-Petersbourg, 1894, pl. XVI, XVII et XVIII.

(2) Ossowsky, *Grand kourgane de Ryzanowka*. Cracovie, 1888 (en polonais).

(3) La date peut être déterminée approximativement grâce à deux bagues d'or dans lesquelles étaient enchâssés des statères autonomes de Panticapée portant au droit la tête de Pan. Ces statères ont été frappés au IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais, comme ils sont employés ici pour la décoration, il est probable que les objets trouvés en même temps appartiennent à une époque plus récente (Tolstoy et Kondakoff, *Antiquités de la Russie méridionale*, 2<sup>e</sup> partie, p. 283).

de chevaux, les carquois, les vêtements eux-mêmes étaient parés d'appliques métalliques de bronze et d'or.

Le caractère original de l'art des Scythes se révèle dans tous ces objets. Nous ne pouvons pas ici leur consacrer une étude détaillée, mais nous devons insister sur leur intérêt.

Alors que cette industrie scythique florissait dans la Russie méridionale, la civilisation de Hallstatt et de La Tène s'étendait sur une grande partie de l'Europe. Je crois inutile d'insister sur la distinction qui existe entre ces deux civilisations. Je ne pense pas que, dans l'état actuel de la science, nous puissions trouver une parenté

entre l'industrie de La Tène où les figures animées sont si rares et l'art scythique où l'ornementation zoomorphique joue un rôle prépondérant.

Comme les découvertes de la Sibérie nous le prouvent, depuis l'époque néolithique, la représentation des animaux a toujours été en honneur dans ce pays. Les découvertes de M. Savenkof

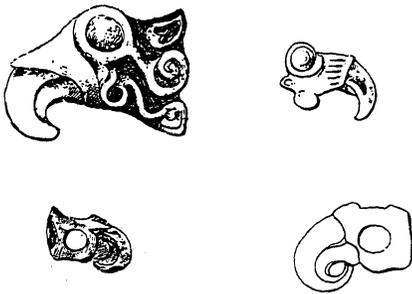


FIG. 13. — Ornements zoomorphiques. Kourganes scythes des environs de Sméla. Collection Bobrinskoy.

à Krasnoïarsk (1) en sont une preuve. Avec la connaissance des métaux la stylisation de ces formes animales s'est manifestée, mais avant que le style altaï-ouralien se soit répandu dans les contrées situées sur le versant occidental des montagnes qui séparent l'Asie de l'Europe. Du reste, ce style ne tarda pas à les franchir, car on en trouve de nombreuses traces dans les gouvernements de Perm, de Viatka et même de Simbirsk. Il gagna par cette voie le nord du Caucase. C'est ainsi que ce mode de décoration est parvenu dans la Russie méridionale et s'y est maintenu pendant l'époque scythique, en subissant toutefois l'influence du voisinage des colonies grecques.

Il serait trop long d'énumérer et de décrire les animaux qui se voient sur ces appliques en bronze fondu ou en or estampé exhumées des kourganes scythes de l'Ukraine. Les cerfs ou élan avec leurs ramures compliquées dont les extrémités se transforment

(1) BARON DE BAYE, *Rapport sur les découvertes faites par M. Savenkov dans la Sibérie orientale* (Lecture faite à l'Académie des sciences dans sa séance du 27 février 1893. Paris, 1894).

parfois en têtes bizarres ; les oiseaux avec un immense bec crochu, les griffons, les bouquetins, les félins, et une quantité d'animaux fantastiques forment une faune ou plutôt un bestiaire qu'il conviendrait mieux de figurer que de décrire. Outre les admirables séries du Musée de l'Ermitage et du Musée historique de Moscou, nous devons citer les collections de l'Université de Kief, du comte Bobrinskoy, de M. Zaretsky, de M<sup>me</sup> Starginsky, pour ne mentionner que les principales.

L'étude de ces figurations animales nous a conduit à les considérer comme étant les prototypes d'où dérive la majeure partie de la décoration de cette bijouterie moins ancienne qui a été improprement qualifiée de mérovingienne (1). Or ce style composite est apparu dans l'Europe orientale alors que l'époque scythique prenait fin et que les Goths apparaissaient sur la scène de l'histoire. Parmi les diverses influences artistiques qui ont concouru à la formation de cette technique, nous constatons plusieurs emprunts au bestiaire dont nous venons de parler.

Parmi les nombreux objets scythiques qui nous rappellent les décorations de prédilection des barbares, nous signalerons les têtes d'oiseaux à bec crochu si caractéristiques. Nous en avons constaté fréquemment la présence dans les kourganes scythes (fig. 13 et 14). Par exemple, dans les gouvernements de Kief et de Poltava, associés à des mobiliers funéraires qui datent des deux derniers siècles avant ou des deux premiers siècles après notre ère, MM. le comte Bobrinskoy (2) et Samockvasoff (3) ont exhumé des appliques en bronze, ayant servi à orner des carquois, sur lesquelles on remarque des têtes géminées qui ressemblent à l'aigle bicéphale. Ce sont les mêmes oiseaux que nous remarquons sur les bijoux barbares du style nommé mérovingien et dont la présence a été constatée depuis la Russie méridionale et le Caucase jusqu'aux régions les plus occidentales de l'Europe.

Il serait trop long d'énumérer tous les rapprochements que nous

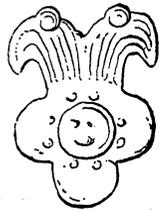


FIG. 14. — Bronze. Kourgane des environs de Sméla, gouvernement de Kief. Collection Bobrinskoy.

(1) *Le Congrès intern. d'anthrop. et d'archéol. préhistoriques de Moscou*. Paris, 1893, p. 13. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*.)

(2) Comte A. BOBRINSKOY, *Kourganes et trouvailles archéologiques près de Sméla*, t. II, pl. XXIV, fig. 21, 23 et 25.

(3) Villages Prokhorovka et Aksitnets (gouv. de Poltava). Fouilles de S. E. Samockvasoff.

avons opérés en comparant les ornements zoomorphiques des anciennes parures scythiques avec ceux des bijoux barbares plus récents, mais non moins intéressants.

Cette genèse prouve éloquentement que notre théorie sur l'origine des Goths et des autres barbares est justifiée. Du reste, nous sommes

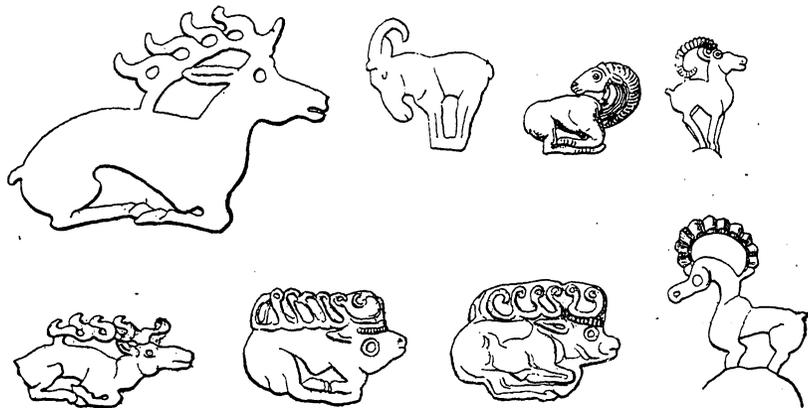


FIG. 15. — Ornaments zoomorphiques. Sibérie et Ukraine.

heureux de constater que notre manière de voir trouve tous les jours de plus nombreux partisans.

#### SÉPULTURES GRECQUES

Comme j'ai pu le constater au Musée archéologique de l'Université de Kief, il a été trouvé, dans la partie méridionale du gouvernement de Kief, un petit nombre de sépultures grecques, la plupart sous kourganes. Elles sont caractérisées par le rite de l'inhumation et par l'absence d'objets barbares dans les mobiliers funéraires. Des colons ou des commerçants grecs ont été sans doute enterrés en pays scythe et les tombeaux en question contiennent leurs restes. Nous mentionnerons les trois principales sépultures de ce genre :

I. *Sépulture trouvée près du village de Petryki* (district de Zvénihorodka). — Elle contenait un vase en bronze, quatre pierres gravées, des parures en or, une pendeloque en forme d'urne et un bracelet du même métal dont l'anneau se termine par deux têtes de cheval reliées par une pierre gravée sertie dans un cercle métallique; enfin un fragment de miroir en potin.

II. *Sépulture du village Ossota* (district de Tchérine). — Elle

était riche en bijoux d'or : bagues, pendeloques en forme de vase, etc., auxquels était jointe une petite figurine phallique en bronze.

Le corps de cette statuette est bien celui d'un homme, mais la tête, avec des yeux incrustés d'or, est celle d'un singe. Nous devons aussi mentionner un anneau en bronze sur le pourtour duquel des ornements en relief se répètent trois fois à intervalles égaux. Ces ornements sont formés de spirales et de trois demi-sphères groupées ensemble.

III. *Tumulus du village Lazourtzi* (district de Kanef). — L'exploration de ce tertre funéraire n'a été ni complètement, ni scientifiquement effectuée. Les bijoux en or qui en proviennent sont au Musée impérial historique de Moscou (1), tandis que les beaux vases en terre cuite et l'œnochoé sont au Musée de Kief.

Les œuvres d'art grecques sorties des tombeaux que nous venons d'énumérer ne sont pas figurées ici, car elles rentrent plutôt dans le domaine de l'archéologie classique. Nous avons voulu simplement les mentionner pour bien faire ressortir les nombreux rapports qui existaient entre les Scythes et les Grecs.

(1) Salle 5. Ils ont été en partie publiés par M. Oreschnikoff.